

A quoi cela sert-il d'encore apprendre le latin ?

Cours de langue, approche ou simple introduction à la civilisation, le latin pourrait sous une forme ou l'autre faire partie du tronc commun.

Claire Verly

Claire Verly est professeur de latin à l'athénée royal de Koekelberg. Elle est par ailleurs présidente de l'Association de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour les langues anciennes, qui promeut l'enseignement du latin et du grec ancien.

« Les intérêts du latin sont multiples »

Le latin offre des possibilités d'analyse grammaticale, de sens et exerce à l'abstraction, selon Claire Verly. Des mérites qui justifient d'en généraliser l'enseignement, selon elle.

Quel est l'intérêt de suivre un cours de latin ?

Les intérêts sont multiples. Le cours de latin est d'abord un profond soutien au cours de français, il permet d'offrir une analyse grammaticale. Il favorise également l'orthographe. Celui qui sait ainsi qu'en latin, le « temps » se dit « tempus » comprendra mieux le sens du « s » final. Au-delà, le cours de latin sert aussi l'éducation à la citoyenneté. Beaucoup des valeurs démocratiques des sociétés occidentales sont à l'origine des valeurs romaines. En parler avec le recul que permet le cours de latin favorise la sérénité de certains débats. Traduire un texte latin met en outre en jeu beaucoup de compétences. Il faut savoir analyser, comparer, synthétiser, choisir. C'est le chemin vers un certain degré d'abstraction de la pensée, qui est nécessaire pour pouvoir affronter par la suite des études théoriques.

On reproche parfois au cours de latin d'être discriminant en ce sens qu'au travers des compétences qu'il exige ou de certaines de ses caractéristiques

(capacités de mémoire, « utilité » moins directement perceptible par exemple), il place moins que d'autres cours encore les élèves sur un pied d'égalité. Qu'en pensez-vous ?

C'est vrai pour certains aspects du cours. Mais aujourd'hui, donner un cours de latin, c'est aussi aborder l'histoire de l'art par exemple, ce qui est déjà plus concret. Si on parle de l'habitat romain, on peut demander aux élèves de faire une maquette. J'ai une collègue passionnée d'écologie. Eh bien, elle travaille sur la thématique du rapport à la nature des anciens. Si le but final du cours de latin est bien la traduction, les activités auxquelles le cours peut donner lieu sont multiples et touchent à peu près tous les publics.

Des professeurs n'ont rien contre le latin. Mais comprendraient difficilement que le cours puisse prendre la place d'autres enseignements. Est-ce un argument que vous pouvez entendre ?

Oui. Mais ce qui m'embête dans ce genre d'argument, c'est que l'on semble opposer les savoirs. Le latin vaut autant qu'une autre matière. Par ailleurs, de nouveau, au travers de l'enseignement du latin, plein de thématiques peuvent être abordées. ■

Propos recueillis par
MATHIEU COLINET

Kevin Saladé

Kevin Saladé est professeur d'histoire de l'art antique à l'École nationale des arts supérieurs de La Cambre. Il enseigne également le latin et le grec ancien dans l'enseignement secondaire.

« Sans approche linguistique, le cours n'a pas de sens »

Kevin Saladé craint qu'inséré dans un tronc commun, le cours de latin ne soit plus qu'une approche de la civilisation latine. Pour que l'apprentissage du latin puisse se rapprocher de celui d'autres langues, l'enseignement doit comporter une approche linguistique selon lui.

Quel est l'intérêt de l'enseignement du latin ?

Des livres ont été écrits sur le sujet.

L'intérêt de l'enseignement du latin n'est pas seulement culturel. Le latin est une langue synthétique qui fait appel à toute une série de démarches cognitives assez similaires d'ailleurs aux mathématiques et met en œuvre des capacités d'analyse qui dépassent l'approche des langues modernes. Autrement dit, le latin permet une approche de la langue qui peut servir à l'apprentissage de toutes les autres langues. C'est pour cela que si le tronc commun que l'on évoque ne devait

comporter qu'une approche à la civilisation grecque et latine, ce serait insuffisant et redondant avec les cours d'histoire ou ceux de français. Sans approche linguistique, un cours de latin n'a pas de sens.

Un tronc commun qui ménagerait une place suffisante au latin, cela aurait donc du sens selon vous ?

Oui et non. Le tronc commun tel qu'il est envisagé est surtout idéologique. Pour-

quoi le souhaite-t-on ? Parce qu'aujourd'hui, les directions d'école se servent du cours de latin pour faire des classes de niveau, séparer les bons élèves des moins bons. C'est cela qui ne va pas. Mais au lieu de leur imposer des classes mixtes, avec tel pourcentage d'élèves de telle option et tel pourcentage d'élèves de telle autre, ceux qui réfléchissent au Pacte d'excellence visent une espèce de grand mélange, une solution qui n'a pas fonctionné dans les années 70.

Comment rendre l'enseignement du latin directement accessible à l'ensemble des élèves ?

C'est faisable. Puisque le latin n'est pas parlé à la maison, tous les élèves de première année partent avec les mêmes bases. Il y a eu toute une série d'expériences dans des écoles défavorisées de Bruxelles, le latin y a fait ses preuves. Ce qu'il faut éviter, c'est des cours par exemple qui prendraient comme base « Nos ancêtres les Gaulois ».

Vu la diversité culturelle des classes aujourd'hui, cela ne peut pas être parlant. Au-delà, je crois que les élèves sont différents et qu'ils ont des besoins spécifiques.

Certains ont envie de faire du latin, d'autres des sciences, d'autres encore ont besoin d'activités de remédiation. Je crois qu'il faut respecter cela. ■

Propos recueillis par
M.C.